

**Ata Hoodashtian**

Université Paris 8

Département Science de l'Education

Groupe de Recherche CRISE-GREMA

Décembre 1999, Almaty

## **L'Asie Centrale**

### **Voyage au Kazakhstan**

Nous sommes à Almaty (Alma-Ata), au cœur même de l'Asie Centrale, au Kazakhstan. La ville paraît centrale au niveau des activités politiques et économiques. Les manifestations culturelles sont rares ici. Almaty est située dans le sud de l'Asie Centrale, tout à fait près de la Chine et d'autres ex-républiques soviétiques. Depuis deux ans, la capitale du Kazakhstan est devenue 'Astana', une petite ville située au nord du pays, et plus proche du centre-nord de l'Asie. Cette centralité semble faciliter la présence du Kazakhstan dans la région. Astana est plus près de la mer Caspienne qui est devenue, depuis le déclin des Soviétiques, l'une des rares ressources économiques très importantes du pays.. Mais aux yeux des habitants d'Almaty, les raisons d'une telle destinée sont nombreuses et peut-être encore inconnues. Transférer l'administration centrale à Astana semble être un signe de volonté d'indépendance de Moscou et de règlement de compte avec le passé. Almaty appelée auparavant 'Alma-Ata', était en effet la capitale désignée par le Parti Communiste soviétique de Moscou. Or le Kazakhstan fut la plus grande République soviétique depuis 70 ans, la grande terre d'accumulation et de stockage d'armes nucléaires de l'URSS. Léon Trostky a été envoyé en exil par Staline d'abord dans cette ville avant de la quitter pour l'Europe. Astana est située dans la région du sud de la Sibirie, une ville froide, avec une grande population russe.

Alma-Ata en langue Kazakh signifie « père de pomme »<sup>1</sup>. C'est en effet la ville de grosse production de pommes. Alors partout on peut voir affichée la pomme comme symbole par excellence de la ville!

La première remarque pour un voyageur qui arrive d'Europe à Almaty est l'absence d'activités civiques. C'est une ville quelque peu inactive, au centre d'un pays qui semble ne pas être nourri de revendications sociales, économiques et politique significatives. Les rues, les centres culturels, les écoles et les universités de cette ville paraissent plus ou moins déserts. Et les taxis, les bus ne sont pas toujours envahis par la foule, tel que nous pouvons voir dans les grandes capitales des pays industrialisés et certains pays de tiers monde.

Almaty est vaste comme le pays même, mais a un taux faible de population s'élevant à peine à 1,6 millions, soit un peu plus d'un quart de la population de Paris dans la soirée. Et la population du pays atteignant presque les 15 millions d'habitants, éparpillée sur un territoire 5 fois plus grand que celui de la France.

Les mouvements intégristes qui ont touché le sud de l'Asie Centrale, notamment le Tadjikistan, ou l'Ouzbékistan ne sont pas arrivés au Kazakhstan. Les musulmans sont nombreux ici, mais beaucoup d'entre eux ne sont pas du tout pratiquants. Le Kazakhstan est un pays semi-moderne, mais d'origine musulmane. Après l'Islam, devenu influent avec la fin de la domination communiste, c'est le laïcisme et même l'athéisme qui se trouvent répandus dans ce pays. A Almaty on trouve très peu de mosquées. Et l'Iran, malgré sa concurrence permanente avec la Turquie pour gagner plus d'influence en Asie Centrale, n'est pas parvenu à influencer ce pays. Cependant les Kazakhs célèbrent aussi comme les Iraniens, le « Norouz », le nouvel an iranien (d'origine zoroastrienne), et le 21 mars, étant également jour férié au Kazakhstan<sup>2</sup>.

Le Kazakhstan est un endroit apparemment sans menaces sociales sérieuses, et la corruption de l'Etat, qui n'est pas loin de sa version russe, active depuis la fin du bloc communiste, paraît sans grande contestation. Selon l'avis public, le Président Nazarbaev est le cinquième l'homme le plus riche du monde. Tout le monde sait que l'appareil de l'Etat est profondément corrompu, et ici et là, l'on parle facilement de

---

<sup>1</sup> En Khazak, Alma signifie 'pomme' et Ata 'père'.

<sup>2</sup> Cependant le 'Norouz' est plus sérieusement célébré au Tadjikistan et Ouzbékistan qui sont plus influencés par la culture perse. En Afghanistan aussi l'on célèbre le 'Norouz'.

l'influence active de la Mafia dans l'administration, avec cependant aucune vraie contestation sociale à l'horizon.

D'un autre point de vue, le Kazakhstan paraît le pays le plus occidentalisé et surtout le plus stable de l'Asie Centrale. La présence des entreprises européennes, américaines et japonaises ou coréennes est surprenante. Comme partout en Europe de l'Est et en Asie, ici aussi, il y a une fascination extraordinaire pour l'Occident. L'Ouest est perçu ici aussi beaucoup plus à travers la musique, les chansons, les spectacles et les films, avec bien sûr les Etats-Unis, à la tête du peloton.

Au Kazakhstan tout le monde parle russe. L'omniprésence du Parti Communiste durant 70 a nettement fait reculer la vivacité de la langue locale, le " kazakh ". Dans les villes les gens peuvent rarement parler kazakh. Et dans les villages, seules certaines personnes de générations précédentes pratiquent cette langue. Le kazakh est une langue d'origine turque, dans laquelle on trouve beaucoup de mots et d'expressions persans (une des langues iraniennes). L'anglais est beaucoup aimé mais mal parlé. Il est plutôt pratiqué dans certaines universités ou entreprises internationales. Puis vient le français également beaucoup apprécié mais rarement pratiqué; et ensuite l'allemand.

La fascination pour l'Occident est encore loin d'emporter la faveur d'une culture démocratique et pluraliste sur le plan socio-politique. L'Occident et surtout les Etats-Unis représentent, plutôt, l'argent facile, quelquefois la violence et la corruption étant largement répandues à travers les films de bon marchés hollywoodiens. A Almaty, il existe 8 chaînes de télévisions. Certaines sont russes, diffusées de Moscou. Les chaînes locales sont en langue russe. La langue russe est encore le plus grand moyen de communication dans tous ces pays, depuis l'Ukraine et l'Estonie, du côté de l'Europe de l'Est, en passant par le Géorgie, la région du Caucase, jusqu'au Kirghizistan en Asie Centrale, et l'Est de Sibérie du côté du Japon. Et c'est en même temps et encore le moyen d'une certaine domination de la grande Russie.

Certains programmes de télévision sont diffusés récemment en langue kazakh. Mais, de toute façon, une très grande majorité des émissions et des films est américaine et souvent de mauvaise qualité. Certains films européens et surtout français sont également diffusés.

Comme partout ailleurs, on connaît plutôt Paris que la France. La beauté et la poésie de la langue française paraissent fascinantes pour les russophones de ce pays.

L'image de la France est ainsi beaucoup plus liée à la mode, au parfum, aux Champs-Élysées et à la Tour Eiffel, et beaucoup moins à la l'éducation et à la pensée critique ou même à la technologie moderne. La France est en effet considérée comme un pays intermédiaire. Cette image de la France était également celle de la période de la Guerre Froide, où, depuis Charles de Gaulle, Paris, s'inscrivant toujours dans le bloc occidental, a adopté une politique quelque fois paradoxale, un peu entre le communiste russe et les Etats-Unis. C'est de ce point de vue que cette France de l'entre-deux semble passer parfois, beaucoup mieux que les Etats-Unis plutôt liés à des images telles que Michael Jackson, Hollywood, mais aussi et surtout, la guerre, l'interventionnisme et l'argent.

La fin de la domination absolue du Parti Communiste et parallèlement, les bouleversements socio-politiques, suivant le développement rapide de " l'économique de marché " au Kazakhstan semblent avoir déformé la structure précédente du pays. Personne ne connaît sa place dans la société d'aujourd'hui. Parce que personne ne prévoyait un tel changement radical. D'ailleurs, aucune préparation socio-politique et culturelle n'existait pour que le pays puisse s'acheminer vers la liberté économique.

Mais, dans le fond, cette liberté économique toutefois à la base de l'économie de marché, modèle britannique du capitalisme, ne pourra exister (ou perdurer) sans une certaine liberté sociale, sans que les éléments d'une société civile ne puissent être construits, et sans que certaines libertés d'expression et de presse soient établies.

La liberté de presse est difficilement pratiquée et semble être plutôt limitée à des slogans<sup>3</sup>. Les partis politiques ne sont pas tout à fait libres. Et quand on parle de la démocratie, certains gens sourient : « la démocratie, connais pas », « la démocratie c'est plutôt une décoration artificielle pour le gouvernement ». Mais la liberté des investisseurs étrangers est surprenante. Ils bénéficient d'une grande liberté de mouvement avec bien sûr une taxe de 30 %, sur tous leurs revenus, ce qui paraît énorme.

L'omniprésence de l'Etat dans la vie sociale et politique du Kazakhstan paraît incontestée et incontestable. C'est pour cela même qu'aux yeux de beaucoup d'observateurs, l'appareil de l'Etat et son fonctionnement semblent être pratiquement

---

<sup>3</sup> Parmi ces grands slogans, il y en a notamment celui de « Kazakhstan: 2030 ». Dans les Kiosques des journaux, dans les grades magazines, grands hôtels, dans les écoles, même dans les salles de cours, on voit affiché « Kazakhstan: 2030 », qui signifie que les gens de ce pays doivent attendre encore 30 ans

les mêmes qu'à l'époque communiste. Les membres du parti communiste sont en partie en place, et le Président actuel n'est que l'ancien chef du Parti Communiste du Kazakhstan.

Le Président Nursultan Nazarbaev a commencé sa carrière politique d'abord dans la « Jeunesse Communiste ». Très rapidement, après avoir été membre du parti Communiste de son pays, il en est devenu, en 1989, le premier secrétaire. En 1991, lorsque le Kazakhstan devient indépendant, le parti communiste se transforme en « Parti Socialiste ». La nouvelle Constitution adoptée en 1995 donne beaucoup de pouvoir au Président contrôlant directement le cabinet et le premier ministre, ce qui contribue également à l'omniprésence de l'Etat dans la société<sup>4</sup>.

Cette omniprésence qui semble empêcher les possibilités de libertés sociales et politiques n'a pas pu, contrairement à l'époque soviétique, réduire la pauvreté sociale. La population souffre de la cherté et parfois du manque des produits alimentaires nécessaires. La situation économique ressemble à celle de toutes les zones ex-soviétiques, à savoir, totalement instable profondément incertaine et surtout nourrie d'une inégalité sociale profonde<sup>5</sup>.

Le dollar domine tout et partout! Presque tout est calculé en dollar. Au bazar traditionnel d'Almaty, chaque commerçant, jeune ou vieux, possède un calculateur pour compter où c'est nécessaire l'argent local en dollar. La monnaie locale s'appelle « Tenge » (1 \$ vaut environ 140 Tenge). Comparativement, le salaire d'un médecin généraliste ou d'un enseignant à l'université peut être entre 50 et 100 \$ (300-600 FF) par mois, tandis que le loyer mensuel d'un appartement, d'un deux-pièces par exemple, pourrait monter jusqu'à 150-200 \$ ! Alors où est la justice, disent les gens?

A cette anomalie, il faudrait ajouter une autre, celle de l'absence d'aucune norme pour les prix. La liberté semble être bien respectée à ce niveau. Chaque commerçant pourrait fixer les prix suivant ses propres calculs. Mis à part quelques produits de base comme le pain, les prix varient suivant le quartier, la boutique, mais surtout, à la tête du client.

---

(!!) pour voir leur pays arriver au stade du progrès souhaité. C'est l'une des grandes promesses qui nous fait penser aux systèmes totalitaire.

<sup>4</sup> Charles Undeland & Nicolas Platt : *The Central Asian Republics - Fragments of Empire*, Samarkand-Uzbekistan, 1994, The Asia Society, pp 29-31

<sup>5</sup> *In CIS every second person is poor*, 'The Business Journal', April 25, 2000, N° 1 (Publié au Kazakhstan). Cet article donne des informations statistiques sur la pauvreté, l'immigration et l'inégalité, dans l'ensemble des pays ex-soviétique.

Le Kazakhstan est le pays des Kazakhs. C'est un peuple d'origine nomade. La formation du pays paraît affirmer cette particularité historique.

C'est un pays hautement multi-éthnique. Plus de 100 groupes ethniques vivent dans ce pays. C'est impressionnant. Les gens du pays sont appelés "Kazakhs". Cependant ils ne représentent que 41,9% de la population, un chiffre qui est en évolution permanente suivant le nombre important du départ des autres groupes ethniques depuis ces dix dernières années. Une bonne partie de la population est russe, presque 37%. Les autres grands groupes ethniques sont des Ukrainiens, les Uzbeks et les Tatars constituant respectivement 5,2%, 2,1% et 2% de la population du Kazakhstan. Il y a aussi des Allemands représentant 4,7%. Les Allemands y sont installés depuis la deuxième guerre mondiale, et pour certains, même avant la guerre<sup>6</sup>. Bien intégrés au pays, beaucoup d'entre eux ne parlent même pas un mot d'allemand. Mais, pour le gouvernement de Berlin, ces gens sont toujours allemands. Depuis ces dix dernières années certains d'entre eux sont partis vers leur pays d'origine<sup>7</sup>.

Les Kazakhs sont bruns, très typés asiatiques, de taille très moyenne, ni grands, ni petits, et très rarement gros. C'est extrêmement surprenant de voir à quel point ils ressemblent aux coréens ou chinois. Curieusement, il existe beaucoup d'immigrés coréens au Kazakhstan depuis plus de deux générations. Leur enfants ne parlent plus coréen. Cette population n'est pas toujours aimée par les habitants. Tandis que les Russes ressemblent naturellement aux européens.

Sur le plan d'attitudes, on pourrait observer des différences : les kazakhs sembleraient être un peu plus traditionnels<sup>8</sup>, très collectivistes<sup>9</sup> et pour la plus part inspirés d'un système de valeurs et de travail plus oriental ou asiatique. Mis à part certains brillants qui se distinguent facilement, les kazakhs semblent ne pas toujours

---

<sup>6</sup> Charles Undeland & Nicolas Platt, Ibid, p. 31.

<sup>7</sup> Depuis la fin du communisme, entre 8 à 900,000 d'origine allemand ont quitté le pays, ce chiffre représente 2/3 de l'ensemble. ('Panorama', N° 14, April 4, 2000, p. 5, hebdomadaire, publié à Almaty).

<sup>8</sup> Cependant, il y a aussi l'idée que le Kazakhstan est, de façon plutôt historique, un pays avec une forte tendance à la « féminité ». C'est un pays nomade, ce qui fait que les femmes n'avaient que rarement la possibilité de rester à la maison, et elles se sont trouvées toujours à côté des hommes dans le travail et en mouvement. Cette « instabilité » permanente a favorisé leur respect, et la présence des femmes dans les décisions.

C'est le résultat d'une recherche de maîtrise que j'ai dirigé sur les mentalités Kazakh: *Cross-Cultural Management at Tengizchevroil Joint-Venture*, MBA Program, in: 'Almaty School of Management (Kazakhstan)' and 'Maastricht School of Management (Netherlands)', April 2000.

<sup>9</sup> Dans les grandes villes, l'on peut facilement constater aussi une forte tendance à l'individualisme chez la nouvelle génération Kazakh, suivant une occidentalisation poussée depuis la fin de l'idéologie communiste. Une grande tendance à la liberté des femmes, une autonomie pour les jeunes qui agissent copieusement, à l'école, dans les rues et dans les soirées, comme les occidentaux.

inspiré d'une culture de travail sérieux. C'est un peuple asiatiques, mais ils sont encore différents. Ils ne connaissent pas des valeurs chinoises de travail ; ils ne ressemblent pas aux indiens non plus. En revanche, les Russes paraissent plus révoltés ou individualistes. Leur système de valeurs a une tendance quelque peu européenne, disons plus moderne, ils semblent être plus sérieusement liés aux valeurs de travail occidentales. Dans les domaines techniques, les postes clés sont encore occupé par les Russes, mais, l'administratifs et la politiques sont, naturellement, dominés par Kazakhs.

Sur le plan social, dans un premier regard, aucune discrimination n'existe entre les Kazakhs et les Russes. Dans les rues, aux cafés, aux restaurants, à l'université, aux lieux de travail, partout, ils sont ensemble. Les filles et les garçons, les Russes et les Kazakhs ne sont pas différents. Dans les rues, ils marchent côte à côte. Ils se marient entre eux, et ils font des enfants métissés. Cependant quand on dépasse les apparences, on peut constater certaines discriminations invisibles. Il s'agit plutôt et d'ailleurs comme toujours, des sentiments de différences. Et cela est dû à un certain nombre d'éléments.

En fait, après la chute du communisme, les Kazakhs se sont rendu compte que le Kazakhstan appartient aux Kazakhs et non plus aux Russes. Une volonté de reconnaissance des valeurs locales s'est trouvé largement développer dans pays. A cette tentative profondément nationaliste, le pouvoir en place a laissé son empreinte. Le mouvement de « Kazakhisation » relève d'un discours gouvernemental, qui a pris racine dans la société peu de temps après l'indépendance, visant, avant tout, à développer la langue kazakh à la place de la langue russe et à réduire au maximum la présence des Russes notamment dans l'administration et les organismes de l'Etat. Pendant le régime communiste, la langue officielle du pays était le russe. Ce fut la langue de l'administration et de l'éducation. Cependant, aujourd'hui, il existe très peu de gens de la génération communiste qui pratiquent la langue kazakh. Dans les villes un jeune est rarement capable de s'exprimer au-delà de deux phrases en langue locale. Ce nouveau mouvement encourage l'établissement des écoles Kazakhs, où l'enseignement est fait en langue local. Les enfants de ces écoles sont parfaitement bilingues (Russe-Kazakh).

Suivant la politique de « Khazakisation », depuis un certain nombre d'années, une des conditions de recrutement dans l'administration publique consiste à parler la

langue Kazakh. Un Kazakh dit : « n'est-ce pas que ce pays appartient à nous non pas au Russes. C'est fini la Russie. Cependant nous respectons leur présence dans notre pays ». Une jeune russe dit : « ne regardez pas les apparences, en vérité, dans ce pays nous n'existons plus. Par exemple, quand on est russe, il est parfois difficile de s'inscrire à l'université. Il paraît qu'il n'y a plus de place pour nous. Pourtant, vous savez, je suis née ici, mes parents vivent dans ce pays. J'ai toute ma vie ici ». Mais, dis-moi, est-ce que tu aimes les Kazakhs? Est-ce que tu as des amis kazakhs ? - « Si ça reste entre nous, je dirais, non. Je ne les aime pas trop. Mes amis sont pour la plupart des Russes, comme moi-même ».

### **L'expérience du KIMEP**

Face à cette présence de plus en plus réduite de la culture et de la langue russe, en revanche, le gouvernement kazakh semble être bien favorable pour une occidentalisation contrôlée du pays. L'une des tentatives bien marquantes du Président de la République est de lancer, sur l'initiative d'une personnalité riche Américain, une école de management de haut niveau, en appliquant, de façon bien manifeste, l'éducation occidentale, version plutôt américaine. Le « Kazakhstan Institute of Management, Economics and Strategic Research under the President of the Republic of Kazakhstan » (KIMEP), fondé en 1992, est devenu, depuis peu, la meilleure Ecole Supérieure de toute l'Asie Centrale. Depuis peu, l'école est devenue privatisée, et à partir de septembre 2000, elle va être appelée « l'Université Internationale du Kazakhstan » (UIK, ou en version anglaise, IUK). Cette école est majoritairement subventionnée par les fondations américaines. Mais le programme MBA (Master of Business Administration) le plus demandé, est essentiellement subventionné par le TACIS, l'organisme européen peu connu à l'intérieur du continent, mais bien actif dans cette région. Les professeurs au Kimep sont directement envoyés des Etats-Unis ou parfois de l'Europe de l'Ouest, honorés suivant les normes de salaires américains (et non pas européen). Les professeurs locaux pour travailler au Kimep doivent être généralement diplômés des universités occidentales, avec une petite réserve pour ceux qui enseignent des matières très spéciales comme « la langue et l'histoire du Kazakhstan ».

Tous les directeurs des Départements, les responsables d'études et les professeurs du premier rang sont américains ou européens. Les enseignants locaux

dépassent rarement le statut de « Lecturer » (Chargé de Cours) ou « Senior Lecturer ». Les autorités académiques ne font pas confiance aux diplômés locaux. En revanche, les secrétaires, les assistants et les comptables, sans oublier les balayeurs, sont des gens du pays!

### **Le système éducatif**

Le système dominant au Kimep est anglo-américain.

Suivant ce système, les études s'effectuent à deux niveaux : l'un allant de la première à la quatrième année et s'intitulant « Undergraduate », correspondrait à ce qu'on pourrait appeler en France la Licence. De la quatrième à la sixième année, l'étudiant obtient son « Master » ou la Maîtrise.

Kimep propose des programmes comme le Master en Business Administration (MBA), Master en Economie (MA), le Master en Administration Public (MPA), et finalement les trois programmes « Undergraduate » en Science Sociales, et en Comptabilité et en Economie. La langue enseignée y est exclusivement anglaise. L'anglais est également la langue officielle de toutes les communications intérieures entre les différents organes de l'Ecole. Cependant on peut facilement trouver des professeurs ou des étudiants s'exprimant dans la langue de Molière. « Le Centre Français », programmé par l'Ambassade de France, situé au cinquième étage du bâtiment central, semble être bien connu et assez actif, en organisant de façon systématique des manifestations culturelles et notamment des cours de français. Cependant le Kimep propose aussi des cours de français, d'allemand et d'anglais. Le cours de l'anglais est obligatoire pour tous les étudiants ayant un niveau faible ou moyen, ce qui est le cas de beaucoup d'entre eux.

Kimep est un organisme bien international, reconnu par les universités américaines et Ouest-Européennes. Chaque année, un certain nombre (limité) des étudiants européens viennent au Kimep suivant un programme d'échange universitaires. Pour l'année suivante, il compte de recevoir des étudiants américains russophones et des étudiants chinois.

Dès l'âge de 17 ans, on peut s'inscrire au Kimep, immédiatement après la fin du lycée. Le concours d'entrée pour lequel une bonne maîtrise d'anglais est demandée, paraît très difficile pour les jeunes de ce pays. Chaque année il y a une grosse demande d'inscriptions. Le droit d'inscription annuelle pour les habitants du

Kazakhstan s'élève à 1860 \$; pour les habitants du CIS, et pour les étrangers c'est un peu plus cher. Ce montant paraît bien excessif quand on observe la réalité de la vie quotidienne au Kazakhstan, et les systèmes économiques dominant dans toute la région. Cependant, à la fin de la journée, à la sortie de l'école, on peut voir les voitures bien chères des parents qui attendent leur enfants. Ces « nouveaux riches » deviennent de plus en plus important dans toute l'Asie Centrale.

Mais il faut voir aussi que beaucoup parmi ces étudiants viennent des familles de la classe moyenne. Une famille de classe moyenne peut gagner entre 50 à 150 \$ (300 à 900 FF) par mois. C'est déjà un bon salaire pour cette couche sociale. Cependant certains d'entre eux, en faisant le plus grand effort, tentent d'envoyer leurs enfants au Kimep. Dans certains cas et sous des conditions bien définies, Kimep, grâce à l'aide des fondations occidentales, leur propose des bourses d'étude.

L'exercice de la liberté d'expression et de critique n'est pas encore répandue au Kazakhstan. Au Kimep, les premières années, lors des premiers cours, les étudiants, même sur la demande de leurs professeurs leur donnant la parole et la liberté d'expression, sont très peu loquaces, et souvent silencieux. Concernant sa recherche de fin d'année, l'un des étudiants de maîtrise en MBA me demandait, avec beaucoup d'hésitation et de prudence, s'il pouvait se permettre éventuellement et dans une certaine mesure de « critiquer » un peu le système éducatif et de gestion de son pays!

En s'interrogeant sur les causes d'une telle attitude bien répandue même chez les étudiants, on pourrait découvrir deux raisons éventuelles : d'abord, le fondement du système éducatif précédent à l'époque soviétique où la tradition voulait une grande discipline suivant laquelle l'étudiant devait absolument suivre le professeur. Le droit ou la liberté d'expression ou la critique était rarement envisagé par ces étudiants. L'essentiel pour eux reste ceci : « je n'ai rien à dire, je ne dois que suivre ». La deuxième raison pourrait se trouver dans le fondement du système culturel local, dans lequel, l'enfant ne connaît aucun droit de s'exprimer devant l'autorité de fer des parents. Rien à dire. Or l'autorité, c'est l'autorité, que ca soit de la part du père ou du professeur<sup>10</sup>. Cette culture, pour un peuple nomade comme les Kazakhs semblerait être plus significative. Sans oublier qu'au niveau du travail, les valeurs essentielles du

---

<sup>10</sup> A ce propos, les évolutions récentes de la société Kazakh sont également importantes à souligner. Note 8 et 9

travailleur kazakh, consistent également à suivre les ordres du patron. Au Kazakhstan on n'a pas de vrai syndicat combattant. D'une part ce manque vient de l'absence d'une vraie liberté au niveau de la politique gouvernementale, mais d'autre part, cela semble venir du manque par cette culture, du sentiment de la nécessité de la revendication de libertés individuelles et civiques.

Les divers hôtels du Kimep, situés dans son grand Campus, reçoivent des professeurs étrangers, ainsi que les étudiants venant d'autres pays d'Asie Centrale ou d'autres villes du Kazakhstan. Dans ce Campus, le « Fun Club » est un cas à part. Connu dans toute la ville, il est ouvert les week-ends, devenant tous les samedis soirs un endroit fort divertissant et plein de rencontres. Mais, pour un étranger venant pour la première fois dans cette région du monde, ce Club est aussi un endroit d'étonnement. Les jeunes de 16 à 23 ans, s'y investissent beaucoup, ils dansent à l'occidentale, et boivent, et comme la bière est chère, ils préfèrent boire de la vodka! A la fin de la soirée, personne ne peut les contrôler. Et les bagarres entre garçons est une habitude.

Les jeunes étudiants sont très occidentalisés, profondément attachés à la musique, au cinéma et à l'art américains. Pourtant, beaucoup parmi eux n'aiment pas forcément l'Amérique. Dans cette méfiance parfois mal exprimée de l'anti-américanisme, peut-être l'héritage du système soviétique ou du nationalisme récent, on peut parfois ressentir aussi un sentiment de méfiance vis-à-vis de tous les occidentaux. D'autant plus qu'aux yeux de la population, ces occidentaux bien installés au pays depuis ces dix dernières années à travers des grandes entreprises, profitent beaucoup de la richesse du Kazakhstan.

Par conséquent, l'héritage du passé est parfois bien présent dans les esprits des gens de cette région. Dans les cours de Science Politique, pour certains de jeunes Lénine est encore le Père du pays. Au Département des Sciences Sociales, j'ai reçu un très jeune étudiant de deuxième année, me rendant son travail écrit. Il m'a demandé s'il avait bien répondu à la question « Qu'est-ce que l'Idéologie, et quelle idéologie choisissez-vous, et pourquoi ? ». Une simple expérience d'analyse. Sa réponse était claire: « le Communiste ». Je lui ai dit : « Est-ce que tu sais ce que c'est que le communisme, et est-ce que tu crois vraiment au communisme? ». « Oui monsieur, a-t-il dit ». « Très bien, ai-je ajouté. Simplement tu dois argumenter. Peux-tu dire

pourquoi par exemple tu crois au communisme ? » « C'est très simple monsieur, m'a-t-il répondu, c'est parce que le communisme est le stade le plus élevé de l'histoire ! »

Fin

